

Ne récriminez pas entre vous ; Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !

Après Élisée et sa multiplication des pains, après Moïse et la manne, nous avons Élie et le pain offert par l'ange du Seigneur.

Le lien avec Moïse est évident. L'Horeb est l'autre nom du Sinaï et les 40 jours de marche renvoient aux 40 ans dans le désert. Déjà Élie a bénéficié de la sollicitude divine par des corbeaux (1 R, 17,6), par une veuve à Sarepta (1 R, 17, 7-16) et ici, par un ange. Il est obligé de fuir. Sa passion pour le Seigneur Dieu d'Israël le conduit à combattre les Baals (c'est-à-dire les dieux du pays de Canaan) avec ses suppôts comme la reine la reine Jézabel et leurs prophètes. Élie prend la route du sud. À nouveau, comme durant l'Exode, Dieu nourrit celui qui se confie en lui.

C'est à juste titre que le psalmiste chante la bienveillance de Dieu vis-à-vis des hommes qui sont dans le besoin et fait référence à l'Ange du Seigneur qui campe alentour, semblable à celui qui intervient auprès d'Élie. Comme telle, la bénédiction de Dieu se traduit par l'absence de frayeur, qui naît de la certitude d'être entendu de Dieu lui-même (Ps 33).

Pour Saint Paul l'amour du Christ est une œuvre de réconciliation (cf. 2 Co 5, 19) : laissez-vous réconcilier avec Dieu), alors il interprète les paroles de Jésus : pardonnez-vous les uns les autres comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. Il se permet une mise au point sur le comportement des chrétiens. L'exhortation à une vie chrétienne renouvelée se poursuit, tant qu'il s'agit d'imiter Dieu, par la pratique de la charité dans l'œuvre même de réconciliation, afin de ne pas nuire à l'action de l'Esprit Saint (Ep 4, 30-5, 2).

Le discours sur le pain de vie, faisant suite aux miracles de la multiplication des pains, se poursuit dans la page d'Évangile de ce dimanche. Les contemporains de Notre Jésus récriminent contre lui ; plus littéralement, ils murmurent, comme le firent les pères au désert. Le murmure est une attitude spirituelle. Elle revient à tenir pour peu d'importance les dons même de Dieu et à ne pas croire que la fidélité de Dieu puisse se manifester ici et maintenant. La réponse du Seigneur à ce murmure n'est pas une argumentation mais une attitude qu'il tente de décrire : il dit combien la vie de ceux qui l'entourent est précieuse à ses yeux. À plusieurs reprises dans ce discours sur le pain de vie, Jésus parle de ce que le Père lui a donné : quelle belle expression ! Parfois nous disons qu'une personne n'est pas un cadeau. Le Seigneur regarde tous ceux qui s'approchent de lui comme un cadeau que le Père lui fait et il accepte de mourir pour nous ressusciter, c'est-à-dire pour nous offrir comme lui et avec lui éternellement au Père. En nous entraînant dans ce mouvement, le Seigneur Jésus est bien le pain vivant qui nourrit notre vie, qui lui donne sens (Jn 6, 41-51).

En effet, le Seigneur Jésus regarde les hommes et les femmes qui s'approchent de lui comme étant conduits jusqu'à lui par le Père lui-même ! En nous rapprochant de lui, le Père nous instruit, nous indique la route à suivre, sous la forme de traversée du désert, de montée de l'Horeb, comme la manne permit aux pères de traverser le désert jusqu'à la Terre promise. Oui, le Seigneur, par sa seule présence, rassasie et donne la force de prendre la route de la vie, sous la promesse de la vie en abondance.

Dans les proportions de l'Eucharistie*, il s'agit bien de ce pain de réconfort pour reprendre la route et rencontrer la douceur de Dieu sur la montagne, l'Horeb, le mont même de la désolation, sa traduction de l'hébreu. Et du coup, ce pain se révèle être un pain qui ouvre un avenir là où Élie ne voyait plus qu'un passé.

Saint Paul vient à dessein de rappeler que nous vivons mal nos vies, que nous vivons à rabais nos vies, quand nous nourrissons « l'amertume » (Ep 4, 30 – 5, 2), le « c'en est trop », (1 R 4, 9), ce que St Augustin signifiait par le fait que, « le plus grand crime que Dieu ait relevé contre ce peuple, ce sont ses murmures contre Dieu. »

Il s'avère que, notre foi est confrontée à des défis et malaises de toutes sortes, ce que saint Paul évoque dans ses épîtres sous la métaphore de la course, celle de la vie (2 Tm 4, 7-8). Le souci du développement humain intégral en porte les prémices.

Comme tel, en errance dans nos déserts en tout genre, dans nos différentes situations de vie, de nos récriminations et nos murmures, le Seigneur ne nous fait-il pas reprendre courage, qui actualiserait autant de, *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ?*

*Description très ancienne (vers l'an 155) de la messe primitive, sous la plume de saint Justin : « *Quand les prières sont terminées, nous nous donnons un baiser les uns aux autres. Ensuite, on apporte à celui qui préside les frères du pain et une coupe d'eau et de vin mélangés. Il les prend et fait monter louange et gloire vers le Père de l'univers, par le nom du Fils et du Saint-Esprit et il rend grâce (en grec : eucharistian) longuement de ce que nous avons été jugés dignes de ces dons. Quand il a terminé les prières et les actions de grâce, tout le peuple présent pousse une acclamation en disant : Amen.* » S. Justin, Apologie 1, 65, cité par le Catéchisme, 1345°.